

DAME JEANNE,

PARODIE

DE JEANNE DE NAPLES,

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES;

REPRÉSENTÉE, pour la première fois, à Paris,
par les COMÉDIENS ITALIENS ordinaires du
Roi, le Vendredi 6 Juin 1783.

Prix 1 liv. 4 sols.



A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, au
nouveau Théâtre Italien.

M. DCC. LXXXIII.

PERSONNAGES. ACTEURS.

DAME JEANNE.	<i>Mlle. Lescot.</i>
FORLIS , Chef d'un parti de Houzards Hongrois.	<i>M. Philippe.</i>
TARARE , Cousin de Dame Jeanne, Commandant les Soldats Italiens.	<i>M. Trial.</i>
EMILIE , Cousine de Dame Jeanne.	<i>Mme. Julien.</i>
MARTINGALE , Juge du lieu.	<i>M. Rofiere.</i>
TRANQUILLE , Confident de Tarare.	<i>M. Fayart.</i>
DORINE , Confidente de Dame Jeanne.	<i>Mlle. Masson.</i>
FROIDINETTE , Confidente d'Emilie.	<i>Mlle. Dufayel.</i>
HOUZARDS HONGROIS, SOLDATS ITALIENS.	

La Scène est en Italie.



DAME JEANNE,
PARODIE.



SCÈNE PREMIÈRE.
DAME JEANNE ET DORINE.
DORINE.

LE jour a remplacé cette nuit de douleurs.

DAME JEANNE.

Bon ! le jour a remplacé la nuit.

DORINE.

Vos yeux , sans se fermer , ont veillé dans les pleurs.

DAME JEANNE.

Comment , j'ai veillé les yeux ouverts ! Oh ça ,
ma chère enfant , ne me fais pas de ces contes-là.

A 2

4 D A M E J E A N N E ;

D O R I N E.

Air : *O ! ma chère Musette.*

Jeune & belle Princesse ,
Qui pleurez jour & nuit ;
Quelle sombre tristesse
En tous lieux vous poursuit ?

D A M E J E A N N E.

Tu veux que j'entreprenne
D'en retracer le cours ?

D O R I N E.

En racontant sa peine ,
On l'adoucit toujours.

(*Jeanne soupire & demeure accablée.*)

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Une femme doit rappeler
Toutes ses forces pour parler.

D A M E J E A N N E.

Tu sçais ce que je pourrois dire.

D O R I N E.

Oui ; mais faites attention
Qu'ici vous devez le redire ;
Pour faire l'exposition.

Air : *Charmantes Fleurs.*

Si vous aviez fait quelque petit songe ;
Voilà l'instant de vous en souvenir,

PARODIE.

5

DAME JEANNE.

Je ne dors pas quand le chagrin me rongé ;

DORINE.

En pareil cas on rêve sans dormir. (*bis.*)

DAME JEANNE.

Vas, vas, ma chère, je n'ai pas besoin de rêver.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Je sçais prolonger un discours.

DORINE.

Oh ! c'est ce que dit la chronique.

Quand votre langue a pris son cours ;

Vous n'êtes pas très-laconique.

DAME JEANNE.

Nous avons vingt-cinq minutes pour notre première conversation.

DORINE.

Ah ! tâchez, pour aujourd'hui, de dire tout en quatre. On n'a pas ici les mêmes privilèges que là-bas.

DAME JEANNE.

Air : *Sans cesse à la Ville, à la Cour.*

Je vais abréger, si je puis,

D'abord chacun sçait qui je suis.

DORINE.

Nommez-vous toujours, s'il vous plaît.

A 3

6 D A M E J E A N N E ,

D A M E J E A N N E .

Crois-tu que j'y sois obligée ?

D O R I N E .

Oui , car on vous méconnoîtroit ,
Tant vous êtes changée.

D A M E J E A N N E .

Je suis donc la Princesse Jeannette ; mais l'on
me nomme Dame Jeanne , parce qu'on dit que
je raisonne comme une....

D O R I N E .

C'est vrai ; tout le monde le dit. Mais contez-
nous vos malheurs.

D A M E J E A N N E .

Air : *Du haut en bas.*

A quatorze ans ,
Les garçons me trouvoient jolie ;
Puis à quinze ans
J'avois déjà beaucoup d'Amans ;
J'étois la fleur de l'Italie ,
Quand d'épouser j'eus la folie ;
A dix-sept ans.

D O R I N E .

Et votre Epoux , quel homme étoit-ce ?

D A M E J E A N N E .

Ah ! ne m'en parle pas.

P A R O D I E.

7

Air : *Pour la Baronne.*

Le pauvre Sire ,
Il étoit loin d'être parfait.
De lui je ne veux point médire ;
Mais la nature en avoit fait
Un pauvre Sire.

D O R I N E.

Il falloit vous plaindre à votre grand-père.

D A M E J E A N N E.

Hélas ! Il mourut en me nommant son héritière.
Je devins maîtresse de ce pays , où je commande
en Souveraine.

D O R I N E.

Eh bien ?....

D A M E J E A N N E.

Eh bien , je n'en fus pas plus heureuse.

Air : *Sans un petit brin d'Amour.*

Sans un petit brin d'amour
Nous passions la nuit & le jour ;
Mon mari changea ma Cour
En un triste séjour.
Tarare , alors , s'empessa de me plaire ,
En prévenant tous mes desirs ;
De mon chagrin il sçavoit me distraire ,
C'étoit toujours nouveaux plaisirs.
Sans un petit brin d'amour
Je ne passai plus un seul jour ,
Mon Cousin fit de ma Cour
Le plus charmant séjour.

A 4

8 DAME JEANNE,
DORINE.

J'entends. Et que disoit votre mari ?

DAME JEANNE.

Air : *Réveillez-vous , belle endormie.*

Toujours de plus en plus mauffade,
Mon Jaloux périssoit d'ennui :
Mais un jour , sans être malade ,
Il mourut un peu malgré lui.

DORINE.

Le pauvre homme !

DAME JEANNE.

Air : *Ton humeur est , Catherine.*

Je conçus avec Tarare
Un projet si criminel ;
Mais , sans pitié , le barbare
Lui porta le coup mortel.
J'en eus une horreur extrême.

DORINE.

Je connois votre douceur.

DAME JEANNE.

Pour agir ainsi moi-même ,
Tu sçais que j'ai trop bon cœur.

DORINE.

Vous fûtes plus prudente.

DAME JEANNE.

Mais voici Martingale , le Juge du lieu. C'est un

homme étonnant , un homme qui sçait tout , qui parle de tout , qui prévoit tout & qui n'empêche rien ; en un mot , il est très-nécessaire ici.



S C È N E I I.

DAME JEANNE , DORINE , MARTINGALE.

D A M E J E A N N E.

E H BIEN , cher ami , quelles nouvelles ?

M A R T I N G A L E.

Tout est perdu , Madame ; Forlis , le frère de votre époux , ce Houzard qui ne parle jamais que de battre & d'affommer , arrive à l'instant même avec plus de douze soldats , qui vont nous faire tous trembler.

D A M E J E A N N E.

Est-il possible ?

M A R T I N G A L E.

Il veut s'expliquer devant les Etats , composés des Notables du lieu , & l'on y consent. Au reste , il est fort honnête.

Air : *Souvenez-vous-en* , &c.

Le vainqueur nous a promis
De nous traiter en amis.

10 D A M E J E A N N E ,

Il exige seulement :

D A M E J E A N N E .

Quoi donc ?

M A R T I N G A L E .

Une bagatelle.

Que docilement ,
Sans retardement ,
Chacun obéisse en paix
A ses suprêmes décrets.

D A M E J E A N N E .

Air : *Paris est au Roi.*

Ami , de ce pas
Retourne aux États ,
T'opposer fièrement
A ce garnement :
Dis à mes Sujets
Qu'ils sont des benêts.

M A R T I N G A L E .

Bon , j'aime à parler , moi ;
C'est-là mon emploi.

D A M E J E A N N E .

Martingale ,
S'il cabale ,
Va sans doute l'emporter.

M A R T I N G A L E .

Mes maximes
Sont sublimes ;

A les écouter
 On doit profiter.
 Je fais à-propos
 Placer de bons mots ;
 Et je fais a l'écho
 Répéter Bravo.
 J'ai l'air séduisant ;
 Le ton imposant ,
 Et mes longs cheveux blancs ;
 Sont bien éloquent.

Mesdames , j'ai bien l'honneur de vous saluer.
 Je n'ai rien à faire moi ; c'est pourquoi je vais ,
 je viens , j'écoute celui-ci , je réponds à celui-là ,
 & je débite des maximes & des sentences à tous
 ceux qui se rencontrent , cela m'amuse.

D A M E J E A N N É.

C'est un plaisir bien innocent.

M A R T I N G A L E.

Si quand j'aurai tout dit , vos Sujets inhumains
 Refusent d'obéir , je m'en lave les mains,





SCÈNE III.

DAME JEANNE, DORINE.

DORINE.

IL a l'air d'un bien bon homme, c'est dommage
qu'il soit vieux.

DAME JEANNE.

Mais pas tant.

Air : Il est certains Barbons.

Il est de ces barbons

Qui sont encor bien bons.

(Bis).

DORINE.

A quoi vous décidez-vous, Madame ?

DAME JEANNE.

Air : Reçois dans ton galeras.

Que Tarare dans ces lieux

A me répondre s'apprête :

Fais qu'il paraisse à mes yeux.

Mais non, chère Dorine; arrête...

Je crois qu'il est plus décent

Que j'aïlle à son appartement.

DORINE.

Si cela n'est pas plus décent, cela sera du

moins plus sûr. à quoi rêvez-vous donc ?

DAME JEANNE.

A faire une fortie brillante.....

Si le Hongrois l'emporte, & s'il me faut plier ;
En périssant, du moins, on m'entendra crier.

(Elle sort en jettant ses mains par-dessus sa tête, & sa
Confidente la suit, les bras croisés, comme cela se
pratique.)



S C È N E I V.

EMILIE, FROIDINETTE.

FROIDINETTE.

VENEZ, belle Emilie, la place est libre, & nous
pourrons causer à notre aise.

Air : *Que ne suis-je la fougère.*

De votre froide suivante
Recevez le compliment ;
Bientôt de Jeanne impuissante
La grandeur tombe au néant ;
Son rang est pour votre compte....

EMILIE.

Ah ! dans ce fatal instant ;
Puis-je oublier quand j'y monte,
Que ma cousine en descend.

14 D A M E J E A N N E ;

F R O I D I N E T T E .

C'est d'une bonne parente ; mais après tout ,
Madame , ainsi va le monde : les uns descendent
& les autres....

E M I L I E .

Ce n'est là qu'un proverbe , & les cœurs généreux
Ne prennent qu'à regret les biens des malheureux.

F R O I D I N E T T E .

Oui , cela donne du chagrin ; mais on se fait
une raison , & l'on prend toujours.

E M I L I E .

Ah ! ma chère Froidinette ,

Air : C'est Geneviève , dont le nom.

Parle-moi de ce fier Houfard
Que l'amour enchaîne à mon char.

F R O I D I N E T T E .

Ici chacun l'admire ;
On dit qu'il ne jure jamais.

E M I L I E .

Il ne commet aucun excès ;
Quoique Hongrois , comme un Français ;
Il a le mot pour rire.

Deuxième Couplet.

Dans les combats il est prudent ;
Ce n'est qu'à son corps défendant
Qu'il frappe , qu'il déchire.

PARODIE.

15

Son grand fabre ; son air bréteur
Répandent par-tout la terreur.
Malgré cela, dans sa fureur ,
Il a le mot pour rire.

Je l'attends ce Héros pour qui mon cœur soupire.

FROIDINETTE.

Je vais me retirer, n'ayant plus rien à dire.

EMILIE.

Non, non, demeure Froidinette.

Air : Tu croyois en aimant Colette.

Pourrais-je, sans être imprudente,
Rester seule avec un Houfard ?

FROIDINETTE.

Comme discrète confidente,
Je vais me tenir à l'écart.

(Elle va s'asseoir , tire du Filet de sa poche , & travaille.)

EMILIE.

A la bonne heure. Mais quel tapage affreux !





SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS , FORLIS DE HONGRIE ,
GARDES.

FORLIS, *à sa suite.*

Vous qui n'avez paru que pour vous faire voir ;
Puisque l'on vous a vus , retirez-vous ; bon soir.

(Les Soldats sortent.)

FORLIS.

Air : Un Cordelier.

Dans ce Palais , on a tué mon frere :

Ma juste colère

Veut avec éclat

Venger cet attentat.

On va sentir , si l'on me contrarie ;

Toute ma furie. . . .

Au surplus , Mamour ;

Comment va notre amour ?

EMILIE.

Vous m'aimez donc beaucoup ?

FORLIS.

Oh ! considérablement.

EMILIE.

PARODIE.

17

EMILIE.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Comment cela se peut-il faire ?

FORLIS.

Qu'importe ? moi, je suis, ma chère,

Soldat terrible, Amant fougueux :

Je vous trouve jeune & jolie ;

Ergò, je dois être amoureux

Pour égayer la Tragédie.

(*Avec fureur*).

Peut-être qu'en ces lieux on étrangla mon frere.

EMILIE.

Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*

Calmez cette frénésie,

Apaisez-vous, cher Amant ;

Est-ce devant Emilie

Qu'il faut être si méchant ?

FORLIS.

Il n'est rien que n'entreprene

Et ne brave ma valeur.

EMILIE.

Vous braverez tout sans peine ;

Personne ici n'a de cœur.

FORLIS.

Air : *de Joconde.*

Quittons le séjour des forfaits ;

B

DAME JEANNE,

Partons pour la Hongrie.
Venez de vos divins attraits
Embellir ma patrie.

EMILIE.

Mon honneur seroit au hasard.

FORLIS.

Sachez mieux me connaître :
Si je parle comme un Housard ,
J'agis en Petit-Maitre.

Air : Lison dormoit.

Si vous voyez sur mon armure
Du blanc par-ci , du noir par-là ;
C'est que dans mon sein , la nature
Rappelle un frere qui m'aima.
Je veux que mon chagrin subsiste.

EMILLE.

Ah ! le joli deuil que voilà.
Du blanc par-ci , du noir par-là ;
Mais cet habit n'est pas trop triste.
Du blanc par-ci , du noir par-là ;
C'est un deuil fort gai que cela.

FORLIS.

C'est assez parler d'amour ; parlons de vengeance.

Air : Des Pèlerins de S. Jacques.

Je vais dans mon humeur altiere
Faire fracas ;
Et Dame Jeanne la première...

PARODIE.

19

EMILIE.

N'achevez pas.
On peut lui faire un sort plus doux
Que le supplice.

FORLIS.

Elle a fait mourir son époux.

EMILIE.

Ah ! c'était sans malice.

FORLIS.

La peste , quelle innocence !

Air : *Allez-vous-en gens de la Nôce.*

Mais , puis-je soupçonner , Tarare ?

EMILIE.

Vous le pouvez très-justement :
Confidemment je vous déclare
Qu'il est ingrat , fourbe & méchant ;
Et puis il pourrait bien vous nuire ;
Car il est votre rival.

FORLIS.

Lui , mon rival !

EMILIE.

Votre rival !

C'est un monstre qu'il faut détruire :
D'ailleurs , je n'en dis point de mal.

Pour réussir dans ses lâches complots , il est
capable de tout.

B 2

DAME JEANNE,

FORLIS.

Je suis bien aise de le sçavoir : cela fait que je
resterai , sans escorte , dans ce Palais , dont il est
maître.

Air : Du pas redoublé de l'Infanterie.

Je dois lui parler avant peu :
S'il faut que je me pique ,
Parbleu ! nous allons voir beau jeu.

EMILIE.

Craignez sa politique.

FORLIS.

Lorsque l'honneur est mon soutien ;
Le danger me fait rire.
Pour un Héros mourir n'est rien.

EMILIE.

Cela vous plaît à dire.

FORLIS.

Je vous répons de tout ; comptez sur mon courage :
J'ai le cœur d'un Amant & la fierté d'un Roi.
Et je suis , en un mot , très satisfait de moi.
D'ailleurs , je suis modeste on ne peut davantage.

EMILIE , *chantant.*

L'air modeste ne gâte rien.

(Elle sort en lui faisant une profonde révérence.)



 SCÈNE VI.
FORLIS, *seul.*

AH ! mons Tarare , vous vous donnez les airs d'être mon rival..... Mais le voici..... Faisons semblant de rien.

 SCÈNE VII.

FORLIS, TARARE.

TARARE.

SEIGNEUR, de la part des Etats je viens vous faire compliment sur votre façon d'agir.

FORLIS.

Et vous faites fort bien. Allez-vous. (*A part.*)
Il a peur.

TARARE.

Air : Tous les Bourgeois de Châtrés.

Bien loin que je condamne

Un tel ressentiment,

Je livre Dame Jeanne

A votre jugement.

Comblé de ses bienfaits , je consens qu'elle meure.

DAME JEANNE,

Non, Prince, vous n'avez pas tort.

F O R L I S.

Parbleu ! la raison du plus fort
Est toujours la meilleure :

Même Air.

Enfermez la Princesse ;
C'est tout ce que je veux.
De bon cœur je lui laisse
Des jours trop malheureux :
Mais il faut que sur l'heure on m'accorde Emilie :

T A R A R E , *se levant.*

Emilie ! est-il vrai ? vous pourriez vous flatter....

F O R L I S.

Je me flatte qu'au moins il me faut écouter.

(Il lui fait signe de se remettre.)

Je l'exige, & j'ai des Soldats.

Dites-moi ; ne trouvez-vous pas

Ma demande polie ?

T A R A R E.

Très-honnête, assurément.... malgré cela...

Air : Sans regret. (du Maréchal.)

A regret

On vous verrait

Épouser cet aimable objet.

F O R L I S.

Pourquoi donc ?

T A R A R E.

Elle doit

Prendre un époux

Plus gai, plus doux,

Moins barbare que vous.

F O R L I S, *se levant.*

Insolent!...

T A R A R E, *se levant aussi.*

Ce mot m'est échappé. (à part.) Il faut filer doux.

F O R L I S.

Oh! je ne suis point la dupe de cette plaisanterie:
Demain j'enlève mon Amante. Elle y consent.

Air : M. de Catinat.

Son grand'père jadis me refusa sa main;

De cet affront sanglant je me plaignis en vain.

T A R A R E.

Vous pourriez bien encor....

F O R L I S.

Ah! c'est tout différent;

Je suppliais alors; je commande à présent.

T A R A R E.

Air : Comme je l'étrillerois.

On peut voir tourner la chance.

F O R L I S.

Je vais t'attendre aux États;

B 4

24 / DAME JEANNE,

J'y porterai ce damas:
Redoute son'éloquence.

Si tu t'avises de me contredire.... tu verras.
(*Il sort en menaçant Tarare.*)

SCÈNE VIII.

TARARE, *seul, en achevant l'Air.*

P O U R rosser ce fanfaron ,
Que n'ai-je moins de prudence ?
Pour rosser ce fanfaron ,
Que ne suis-je moins poltron ?

Mais, sans avoir du cœur, ne pourrai-je pas
trouver un moyen.... Assurément.

SCÈNE IX.

TARARE, TRANQUILLE, *arrivant lentement.*

TARARE.

AH! te voilà, mon cher Tranquille. Tu paroiss
épouyanté ?

TRANQUILLE.

Air: *Dupont, mon Ami.*

Ah! Prince, voyez
Mes justes allarmes ;

Nos gens effrayés
 Vont prendre les armes.
 Comme je tremble toujours,
 C'est pour cela que j'accours.

T A R A R E.

Mais pourquoi venir si vite aussi.... J'entends
 quelqu'un ; retirons-nous un instant. Je veux te
 faire part d'une petite espièglerie que j'ai imaginée
 pour nous défaire du Hongrois.



S C È N E X.

D A M E J E A N N E , D O R I N E .

D O R I N E .

Air : Avec les Jeux , dans le Village.

V O Y E Z finir votre disgrâce ,
 Prenez des sentimens plus doux.
 On vous voit ; tout change de face ;
 Le Peuple tombe à vos genoux.
 Frappé , séduit par tant de charmes ,
 Chacun partage vos douleurs ;
 Quand la Beauté verse des larmes ,
 Elle intéresse tous les cœurs.

D A M E J E A N E .

Tarare viendra-t-il ?

D O R I N E .

Le voilà tout venu ; je vous laisse avec lui.



S C È N E X I.

DAME JEANNE, TARARE.

TARARE, *au fond du Théâtre, à son Confident :*

Vas vite où je t'ai dit.

Air : Dans les Gardes Françaises.

A votre ordre suprême,
Madame, je me rends.

D A M E J E A N N E.

Ma frayeur est extrême
Dans ces cruels instans.
Cousin, j'ai des scrupules.

T A R A R E.

Cousine, c'est à tort.
Ils sont très-ridicules ;
Le défunt est bien mort.

D A M E J E A N N E.

Mais le Public jase.

T A R A R E.

Eh bien! que vous importe ?

Air : Je suis Madelon Friquet.

Soyez Madelon Friquet,
Faites la nique à la Critique ;

Soyez Madelon Friquet,
Et méprifez un vain caquet.

D A M E J E A N N E.

Et puis je vois bien que vous ne m'aimez plus.

T A R A R E.

Air : *L'Amour, la nuit & le jour.*

De ce soupçon jaloux
Tâchez de vous distraire.
Car enfin entre nous,
Je ne peux pas vous faire
La cour
La nuit & le jour.

D A M E J E A N N E.

Air : *Scachez qu'au Village j'ons de la vertu.*

Vous disposez seul de notre armée ;
Vous faites la pluie & le beau tems.
Si de vous, cruel, j'étais aimée,
Verrais-je en ce jour Forlis céans ?
Ce discours a droit de vous confondre :

Mais il faut répondre.

T A R A R E.

Moi, je crains les coups :
Or, pour ma valeur, c'est une entrave.
Forlis est plus brave
Et plus fort que nous.

D A M E J E A N N E.

Voilà de belles raisons !

On n'est pas sûr de vaincre ; on est sûr de mourir.

28 D A M E J E A N N E ,

T A R A R E .

Ce vers est fort beau , Madame ; mais comme il y a quelque petite différence entre ces deux extrémités...

Air : Accompagné de plusieurs autres.

Au lieu de faire le fendant ,
Je prends un parti plus prudent ;
Sur moi que votre espoir se fonde :

D A M E J E A N N E .

Mais ce Houfard si menaçant...

T A R A R E .

Je fais un moyen innocent
Pour l'envoyer dans l'autre monde.

D A M E J E A N N E .

Quoi ! vous pourriez.....

T A R A R E .

Même Air.

Forlis n'a que peu de Soldats :
Cette nuit nous suivrons ses pas.
Il sera saisi par les nôtres.
Nous saluerons ce fier Houfard
Avec un grand coup de poignard ;
Accompagné de plusieurs autres.

D A M E J E A N N E .

Air : Mon Cousin l'allure.

Vous seriez assassin ,
Mon cousin !

PARODIE.

29

TARARE.

La vengeance est plus sûre.

DAME JEANNE.

Mettez le sabre en main ;
Mon cousin.

TARARE.

Je crains trop la blessure.

DAME JEANNE.

Mon cousin,
Voilà d'un poltron
L'allure & la façon ;
Voilà d'un poltron
L'allure.

TARARE.

Oh ! je ne me pique pas d'être brave, je vous
l'ai déjà dit.

DAME JEANNE.

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?*

Ne m'entendez-vous pas ?

TARARE.

Non, le diable m'emporte !

DAME JEANNE.

Un projet de la sorte
S'exécute tout bas.
Ne m'entendez-vous pas ?

DAME JEANNE,

TARARE.

Oui, j'ai tort ; pour sauver votre délicatesse je n'aurois pas dû vous en parler ; mais prenez que je n'aie rien dit. Je vais....

DAME JEANNE.

Ce n'est pas pour cela que....

TARARE.

Oh , suffit , j'entends à demi mot.

DAME JEANNE , *lui criant , lorsqu'il est sorti.*

Je n'y consens pas au moins.



SCÈNE XII.

DAME JEANNE , *seule.*

IL ne m'entend plus. Encore un nouveau crime sur mon compte.

Air : C'est bien la faute du Guer.

Après tout , de ce forfait

Je suis innocente ;

Et Tarare le commet

Contre mon attente.

(*Elle réfléchit.*)

Forlis va périr... d'accord..

Mais , puis-je empêcher sa mort?..

Non , c'est la faute du sort,

Je suis innocente,

SCÈNE XIII.

JEANNE, MARTINGALE.

MARTINGALE.

Air : Palsambleu M. le Curé.

MADAME, apprenez un affront ;
 Qui pour vous nous épouvante.
 Tarare est maître , & l'ingrat a le front
 D'épouser votre parente.

DAME JEANNE.

Air : Lorsque Tarquin prit par force Lucrece.

Quoi! mon cousin épouse ma cousine!
 Il oserait.... Non , non ; je n'en crois rien.

MARTINGALE.

Mais j'en suis sûr.

DAME JEANNE.

Ah! ce mot m'assassine.

MARTINGALE.

Pour vous venger , foyez femme de bien.

C'est ainsi qu'un grand cœur doit toujours se conduire.
 Il faut être obligeant , quand on ne peut plus nuire.

D A M E J E A N N E ,

D A M E J E A N N E .

Hélas ! que vais-je devenir ?

M A R T I N G A L E .

Air : Non , je ne ferai pas .

Tout comble nos desirs ; tout rit dans l'opulence :

Des flatteurs mendiants la clique nous encense .

On vante aveuglement jusques à nos défauts :

Sommes-nous dans la peine , on nous tourne le dos .

D A M E J E A N N E .

Vous êtes consolant .

M A R T I N G A L E .

Plus que vous ne pensez , peut-être . Tenez ,
Madame .

Air : Je suis joyeux , je suis toujours gaillard .

Je suis encor dispos , quoiqu'un peu vieux ;

Je suis gaillard , je suis joyeux ;

Et je me porte au mieux .

D A M E J E A N N E .

Je vous en félicite .

M A R T I N G A L E .

Prenons ensemble la fuite ;

Pour éviter la poursuite

De ce furieux .

Embarquons-nous à la garde des Dieux ;

Et cherchons sous les cieux

Un

PARODIE.

33

Un Peuple gracieux.
On trouve avec de si beaux yeux
Des amis en tous lieux.

La France à vos malheurs offre un séjour tranquille.
L'infortune toujours y trouve un sûr asyle.

D A M E J E A N N E.

Mais, partir ainsi tous les deux....

M A A R T I N G A L E.

Eh ! pourquoi non ?

Air : *Servantes , quittez vos paniers.*

Souffrez que loin de vos États
Seul je vous accompagne :
Parlez , je conduirai vos pas
En Bourgogne , en Champagne.

D A M E J E A N N E.

Je te fais bon gré de ce soin ;
Mais de partir qu'est-il besoin ?
Je peux bien , sans aller plus loin ,
Battre ici la campagne.

Laisse-moi seule un instant rêver au parti que je
dois prendre.

M A R T I N G A L E.

Quoique vous décidiez , ordonnez , s'il vous plaît :
A toute heure , en tout tems , je serai toujours prêt.



C

SCÈNE XIV.

DAME JEANNE, *seule.*Air : *Tu n'as pas le pouvoir.*

IL est donc le seul aujourd'hui
 Qui prenne mon parti; (bis).
 Mais le pauvre homme a beau vouloir,
 Il n'a plus de pouvoir. (bis).

SCÈNE XV.

DAME JEANNE, DORINE.

DAME JEANNE.

MA chère Dorine, tu viens fort à propos.

DORINE.

Nous autres Suivantes, nous ne venons jamais
 autrement. J'étois aux écoutes.

DAME JEANNE.

Est-il vrai que Tarare soit infidèle ?

DORINE.

Tout le monde le dit.

PARODIE.

35

DAME JEANNE.

En ce cas me voilà décidée.

Air : *O ! Destin.* (De la Veillée.)

J'ai lu quelque part un beau trait :

Mettons en pratique

Cette grandeur d'ame unique.

Le complot que Tarare a fait

Contre les Hongrois n'aura pas son effet.

Dépêchons , dépêchons , dépêchons-nous ;

Pour que de ce crime

Forlis ne soit pas victime ;

Dépêchons , dépêchons , dépêchons-nous ;

Il devra sa vie à mes transports jaloux.

DORINE.

Chut. Gardez-vous de dire cela , Madame ;
il faut , au contraire , faire accroire que c'est un
retour de vertu.

DAME JEANNE.

Air : *Des Fleurettes.*

Pour l'avis d'importance

Que je vais lui donner.

Forlis , dans sa clémence ,

Pourra me pardonner.

Prenons un air de conquête ;

Parlons-lui seule un instant.

On s'attendrit aisément

En tête à tête.

C'est lui que je vois , mais il parle à quelqu'un.
Retirons-nous & attendons le moment favorable.

C 2



SCÈNE XVI.
FORLIS, MARTINGALE.

FORLIS.

Air : *Vaudeville de Rose & Colas.*

VIENS, ami, me prêter ton secours
Sur un point de grande importance ;
A ton zèle aujourd'hui j'ai recours.

MARTINGALE.

Il est vrai que j'ai quelque science.
Voyons, qu'exigez-vous de moi ?
Proverbe, maxime ou sentence ?

FORLIS.

Eh ! non, seconde ma vengeance.
L'honneur t'en prescrit la loi.

Du plus lâche forfait, dis, quels sont les coupables ?..

MARTINGALE.

Par mon ordre, Seigneur, ils ont été pendus.

FORLIS.

Ils ne sont pas tous morts....

MARTINGALE.

Je n'en dirai pas plus.

FORLIS.

Dame Jeanne & Tarare, on dit qu'ils sont capables.....

PARODIE.

37

MARTINGALE.

Dans les gens comme il faut , s'il est des scélérats ,
Je détourne les yeux , & je gémiss tout bas.

FORLIS, *à part.*

Il a de l'esprit.

Air : Je suis Lindor.

Par tes conseils, mon cher , il faut m'instruire :
Guide les coups que doit porter mon bras.

MARTINGALE.

Ce que je fais , vous ne le saurez pas ;
J'aime à parler ; mais le tout sans rien dire.

FORLIS.

Air : Non , je ne ferai pas.

Fais-moi ton confident , compte sur ma prudence.

MARTINGALE.

J'ai promis sur cela le plus profond silence.

FORLIS.

N'avoir qu'un confident c'est garder ses secrets.

MARTINGALE.

Moi, pour les mieux garder , je ne les dis jamais.

FORLIS.

C'est agir de bon sens.

MARTINGALE.

Pour ne découvrir pas ce dangereux mystère,

C 3

38 DAME JEANNE,

Quand vous m'interrogez, c'est à moi de me taire.

Quand le maître au sujet....

FORLIS.

Et quand, quand.....

Air : Je n'en dirai pas davan.age.

Ami, laisse là tes maximes,

Et réponds exactement.

A mon bras livre les victimes.

MARTINGALE.

Vous l'exigez vainement.

FORLIS.

Martingale est homme sage ;

Il doit se rendre à la raison.

MARTINGALE.

Et non, non, non.

Je n'en dirai pas davantage.

FORLIS.

Pour te faire parler, il faut que je t'affomme.

MARTINGALE.

J'en vivrai plus long-tems si je meurs en brave homme.

FORLIS.

Il a réponse à tout.

Air : Sans le sçavoir.

Veux-tu des grandeurs, des richesses ?

MARTINGALE.

De me gagner par des promesses,

Auriez-vous bien conçu l'espoir ?

FORLIS.

Un tel silence m'injurie.

MARTINGALE.

J'en suis fâché ; jusqu'au revoir.

Vous partirez pour la Hongrie,

Sans rien favoir.



SCÈNE XVII.

FORLIS, DAME JEANNE.

FORLIS.

Air : *V'là c'que c'est qu'd'aller au bois.*

MMARTINGALE n'est pas un fot ;

C'est un savant ; voilà le mot.

Près de lui je suis un marmot.

(*Appertevant la Reine.*)

Mais, que vois-je ?

C'est mon ennemie ;

Comme elle est jolie !

Tâchons de soutenir le choc ;

Soyons ferme comme un roc.

Quel motif, près de moi, vous conduit, belle Dame ?

DAME JEANNE.

Je viens te découvrir une odieuse trame ;

C 4

40 **DAME JEANNE,**
Lorsque tu me poursuis, je viens sauver tes jours.

FORLIS.

Comment....

DAME JEANNE.

Prête un instant l'oreille à mes discours.

Air : Des Fraïses.

Profite du jour qui luit;
C'est moi qui t'en convie.
Quitte ce Palais sans bruit,
Ou tu perdras cette nuit
La vie.

FORLIS.

La vie!

DAME JEANNE.

La vie.

Infruire son ennemi d'une conspiration formée
contre lui!

FORLIS.

Cela prouve que vous avez lu.... Mais quel est
donc ?....

DAME JEANNE.

Si je te le disois la Pièce seroit finie.

FORLIS.

Air : En passant sur le Pont-Neuf.

Quoi ! cette nuit dans ces lieux....
Cet avis est précieux :

Ma vive reconnoissance
Doit éclater aussi-tôt.

DAME JEANNE.

Vas, ma fierté t'en dispense.

FORLIS.

Eh bien! je vous prends au mot.

DAME JEANNE.

Quoi! tout de bon?

FORLIS.

Air : Vaudeville de Tom Jones.

Vous me rendez, Madame, un grand service ;

Je vais me sauver dès ce soir ;

Mais cependant il est de la justice,

Que je fasse ici mon devoir.

Pour m'acquitter, tous vos biens je vous ôte :

Je suis votre persécuteur.

Que voulez-vous? Est-ce ma faute

Si l'on m'a fait un mauvais cœur?



SCÈNE XVIII.

DAME JEANNE, *seule.**Air : Vaudeville des Chasseurs.*

AH! comme j'avois pris le change,
 Croyant qu'il seroit mon appui !
 C'est une chose bien étrange
 Que ce qui m'arrive aujourd'hui.
 En femme sage je raisonne ;
 J'ai du bon sens , j'ai de l'esprit :
 Tout ce que je dis est bien dit ,
 Et je n'intéresse personne. (*Bis.*)

J'apperois mon parjure Amant , amusons-nous
 à le traiter comme il le mérite : mais dissimulons
 d'abord.

SCÈNE XIX.

DAME JEANNE, TARARE.

DAME JEANNE.

Air : La lumière la plus pure.

PRINCE , je suis résolue
 A m'enfuir de ces climats :

De votre Amante éperdue
 Venez diriger les pas.
 Nos cœurs , loia du rang suprême ,
 Auront encor des beaux jours.

T A R A R E.

Eh quoi ! abandonner un pays où vous êtes fou-
 veraine....

D A M E J E A N N E.

Etre près de ce qu'on aime ,
 N'est-ce pas régner toujours ?

T A R A R E.

Oui..... il est certain que..... quand on s'aime....
 l'Amour est une chose fort agréable.... Mais ,
 Madame.... mon projet...

D A M E J E A N N E.

Vous n'y réussirez pas. Forlis sçait tout.

T A R A R E.

Air : *Ce qui séduit les Dames.*

O Ciel ! est-il possible ?

D A M E J E A N N E , *à part.*

Sa surprise est risible.

T A R A R E.

Qui donc a pu trahir ma foi ?

Qui donc a pu trahir ma foi ?

D A M E J E A N N E.

C'est moi , c'est moi.

44 DAME JEANNE,
TARARE.

Vous ! Eh qui diantre a pu vous inspirer cette belle équipée?....

DAME JEANNE.

L'honneur.

TARARE.

L'honneur ! Parbleu , vous êtes une drôle de femme ; après ce que vous avez fait à votre époux , vous vous avisez d'avoir des remords , quand il s'agit de votre ennemi !

DAME JEANNE, *criant.*

'Ah, barbare ! ai-je ici d'autre ennemi que toi?'

TARARE.

Bon ! à d'autres.

Air : Margotton , ma mie.

Jeanneton , ma mie ,

Jeanneton , mon cœur ;

Eh quoi ! toujours de l'humeur.

DAME JEANNE.

Ingrat , trompeur.

TARARE.

Qu'elle est jolie !

Oui , malgré ce ton boudeur ,

Vous êtes charmante ; d'honneur.

DAME JEANNE.

Air : *Valet chez une Fermière.*

Quittons la plaisanterie :
Croyais-tu donc à mes yeux
Épouser ma cousine....

TARARE.

O Dieux !

Qui, moi ? j'épouse Emilie ?

DAME JEANNE.

Traître, te voilà confus ?

TARARE.

Non, je suis surpris, tout au plus.

DAME JEANNE.

J'ai découvert ta tendresse.

TARARE.

Emilie est ma Maitresse !

Parbleu ! je suis un grand sot ;

Car, durant toute la Pièce,

Je n'en ai pas dit un mot.

Mais cela ne se peut pas.

Air : *Quand le péril est agréable.*

Madame, on vous en fait accroire ;

C'est vous que je dois épouser.

Vous ne pouvez me refuser.

Lisez plutôt l'Histoire.

DAME JEANNE.

Bon, bon, est-ce qu'on s'en rapporte à l'Histoire
ici ?



S C E N E X X.

LES PRÉCÉDENS, TRANQUILLE.

TRANQUILLE.

Air : *Oh ! oh ! Ah ! ah !*

AH, Prince! venez vite;
 Le danger est pressant;
 L'ennemi prend la fuite,
 Et retourne à son camp.

T A R A R E.

Oh! oh!

D A M E J E A N N E.

Ah! ah!

T A R A R E.

Que faire quand il sera là?

Morbleu ! ayons l'air d'être brave. Suis-moi,
 Tranquille. (*Ils sortent.*)

D A M E J E A N N E, *le regardant aller.*

Tu t'es mis dans l'embarras,
 Tire-t-en, tire-t-en, tire-t-en taine;
 Tu t'es mis dans l'embarras,
 Tire-t-en comme tu pourras.




 S C È N E X X I.

D A M E J E A N N E , D O R I N E .

D A M E J E A N N E .

MA chère enfant , je suis perdue , les Dieux ,
les hommes , le ciel , la terre , la mer , tout s'arme
contre moi.

D O R I N E .

Rien que cela !

D A M E J E A N N E .

Pas davantage.

Air : *Un mouvement de curiosité.*

Que devenir , dans cette circonstance !
Ciel ! prends pitié de ma position.

D O R I N E .

Du fier Hongrois implorez la clémence.

D A M E J E A N N E .

Non , non , pour lui j'ai trop d'aversion ;
Je vais finir par une extravagance ,
Et ce sera ma dernière action.



SCENE XXII.

DAME JEANNE, DORINE, MARTINGALE.

MARTINGALE.

RÉJOUISSÉZ-VOUS, Madame, grande nouvelle.

Air : *L'Amour est un chien de vaurien.*

Forlis avec force Soldats

A l'instant revient sur ses pas :

Si Tarare s'y frotte,

Il faudra sur le champ,

A la première botte,

Vuider le différent.

Vous allez bientôt les voir.

DAME JEANNE.

Comment, ils vont se battre ici, dans mon Palais, & devant tout le monde ? Mais j'espère bien qu'on les séparera.

MARTINGALE.

Point du tout, Madame, les volontés sont libres. Si pourtant il arrive que ce petit assaut ne plaise pas à tout le monde, on le supprimera quand ils se feront battus sept à huit fois.

DAME JEANNE.

Je sçais un bon moyen pour ne pas voir cela, moi ; je commencerai par me tuer.

MARTINGALE.

Tout comme il vous plaira, Madame. Mais voici nos Champions.

SCÈNE XXII.


 SCÈNE XXIII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, FORLIS, TARARE, EMILIE,
SUIITE DE TARARE ET DE FORLIS.

Une Marche militaire annonce leur arrivée.

(Les Soldats des deux Princes se rangent des deux côtés du Théâtre & forment un cercle.)

D A M E J E A N N E.

MESSIEURS, je n'ai que deux mots à vous dire. *(Elle chante.)*

Ecoutez tous l'histoire entière ..

F O R L I S.

Nous sçavons tout cela, Madame, ou si nous l'ignorons, il est inutile de nous l'apprendre, d'autant qu'un tel récit ne vous feroit pas trop d'honneur. *(A Tarare.)* Allons, à nous deux.

Viens, & je te permets l'honneur de te défendre.

T A R A R E.

Prince, je ne me battrai point. Si vous êtes Bréteur, moi, je suis Sage. Ce combat ne seroit rien moins que décent; & l'on est convenu de le retrancher.

D A M E J E A N N E.

Mais, Messieurs, attendez donc que je sois morte.

D

DAME JEANNE,

T A R A R E.

Sans doute , puisque Madame veut passer la première.

FORLIS, *tirant son sabre.*

Traître , défends-toi.

T A R A R E.

Battons-nous tous ensemble , cela sera plus gai ;
Soldats ; secourez-moi.... Marchez donc...

L E S S O L D A T S.

Vas-t-en voir s'ils viennent ,

Jean ;

Vas-t-en voir s'ils viennent.

T A R A R E, *à part.*

Si je pouvois m'enfuir !

F O R L I S.

En garde , morbleu.

T A R A R E.

Un moment. (*Apperveant le sabre de Forlis.*)
Ciel ! quel coutelas.

Air : De la Ceinture.

A l'adresse , il faut qu'en ce jeu
L'égalité soit encor jointe.

F O R L I S.

Prends un sabre aussi.

T A R A R E.

Non , parbleu !

Je ne fais pas la contrepointe.

PARODIE.

51

D'ailleurs , on revient quelquefois d'un coup d'épée , & s'il arrivoit de me couper la tête avec ce maudit....

FORLIS.

Eh bien , qu'on me donne une épée.

TARARE , *à part.*

Il n'y a pas moyen de reculer. (*Il se bat les flâncs.*)

FORLIS.

Air : *Aye , aye , aye , Jeannette.*

En garde , donc.

TARARE.

M'y voilà.

FORLIS.

Pare ce coup de seconde.

TARARE.

Et toi , pare celui-là.

FORLIS.

Une , deux.... Le Ciel me seconde.

TARARE , *tombant.*

Aie! aie! aie!

Adieu , tout le monde ;

Je meurs ; aie , aie , aie.

FORLIS.

Air : *Vaudeville du Sorcier.*

Rien ne manque plus à ma gloire ,

Et mon triomphe est solemnel.

MARTINGALE.

Avant que de chanter victoire ,

Sachons si le coup est mortel.

D 2

DAME JEANNE ;

FORLIS, à *Martingale*.

Examine un peu sa blessure ;

Dis-nous s'il en peut revenir.

MARTINGALE.

C'est en vain que je veux la sentir.

Je ne trouve point la piquure.

FORLIS.

Comment donc ?

MARTINGALE.

Mais, Seigneur, voilà le secret.

Regardez votre épée.

C'est un fleuret, c'est un fleuret.

FORLIS.

C'est un fleuret, c'est un fleuret.

TABARE, *soulevant la tête*.

Quoi, Messieurs, sérieusement. (*Il touche à sa poitrine.*) En effet, je ne suis pas blessé. (*Il se lève & chante.*)

Ah ! mon Dieu, que je l'échappai belle.

FORLIS.

Mais, qu'est-ce que tout cela veut donc dire ?

DAME JEANNE.

Air : *Le Curé de Pomponne*.

Pour moi, je veux franchir le pas.

Mourons, j'y suis forcée ;

(*Elle tire un poignard & se frappe.*)

Mais, quoi ? le poignard n'entre pas ;

Dieux ! la pointe est cassée !

EMILIE.

Du destin qui fait tout, connoissez la puissance.

PARODIE.

53

DAME JEANNE.

Refrain du Poëte suppose.

Ça n' devoit pas finir par-là ,
Puisque ça commençoit comme ça.

EMILIE.

Air : Rassurez-vous , belle Princesse.

Régnez, vivez , belle Princesse ,
Tarare fera votre époux.

TARARE.

Croyez-vous ?

EMILIE.

Air : La bonne Aventure.

Que chacun , le cœur content ,
Enfin se rassure ;
J'ai fait jusqu'à ce moment
Fort triste figure.
Mais je possède un talent ,
Et je dis parfaitement,
La bonne aventure ,
O gai ,
La bonne Aventure.

Donnez-moi votre main. Que vois-je ! On vous
fait mourir à vingt-cinq ans , & je lis que vous
vivrez jusqu'à cinquante-six ; en attendant , ma
Cousine ,

Même Air.

Vous devez de trois Maris
Voir la sépulture.

DAME JEANNE,

DAME JEANNE.

Croirai-je ce que tu dis ?

EMILIE.

Oui, je vous le jure.

Un quatrième viendra,

Bientôt les remplacera.

DAME JEANNE.

La bonne Aventure,

O gai !

La bonne Aventure !

Air : *Nous autres bons Villageois.*Mais, à quel propos l'Auteur
Veut-il donc qu'ici je trépasse ?

MARTINGALE.

Il faut bien tuer l'Auteur,

Quand sur la Scène il embarrasse.

Pour arriver au dénouement

On le dépêche lestement

Avec quelque coup de poignard

On en met plusieurs à l'écart. *Bis.*Faire mourir un personnage historique vingt-cinq
ou trente ans trop tôt, nous appellons cela,
nous autres Sçavans, une licence poétique.

DAME JEANNE.

Mais de pareilles licences sont très-peu favo-
rables à la santé.

EMILIE.

Air : *J'arrive à pied de Province.*

Croyez-moi, songeons à vivre.

PARODIE.

55

DAME JEANNE.

Ma foi, c'est bien dit.

Ce conseil est bon à suivre.

TARARE.

Tarare y fouscrit.

EMILIE.

Ça qu'un double hymen termine

Nos malheurs.

DAME JEANNE.

Oui dà.

EMILIE.

Prenez ce Héros, Cousine,

Et moi celui-là.

MARTINGALE, *gravement.*

Refrain.

Il ne faut s'étonner de rien ;

Il n'est qu'un pas du mal au bien.

FORLIS.

Air : Ah ! le bel Oiseau, Maman.

Que l'Hymen, l'Amour, les Jeux,

Chassent la mélancolie ;

Que la Paix comblant nos vœux,

Nous rende à jamais heureux.

EMILIE.

Le plaisir d'un seul instant

Est un grand bien dans la vie,

Et par le bonheur présent

Tout le mal passé s'oublie.

CHŒUR.

Que l'Hymen, l'Amour, les Jeux, &c.

56 DAME JEANNE, PARODIE,

MARTINGALE.

Par de plus fraîches couleurs,
La folâtre Parodie,
En riant sèche les pleurs
De la sombre Tragédie.

DAME JEANNE, *au Public.*

Dans un Drame sérieux,
Hélas ! j'ai perdu la vie.
Faites aujourd'hui, Messieurs,
Que je revive en ces lieux.

CHŒUR.

Dans un Drame sérieux,
Jeanne avoit perdu la vie,
Faites aujourd'hui, Messieurs,
Qu'elle revive en ces lieux.

20 JY 63

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police,
Dame Jeanne, Parodie de Jeanne de Naples, & je n'y ai rien
trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la Représentation,
ni l'Impression. A Paris, le 5 Février 1782.

SUARD.

*Vu l'Approbation, permis de représenter & imprimer. A
Paris, le 5 Février 1782.*

LENOIR.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Galande,
vis-à-vis de la rue du Fouare.